

UN «ENNEMI DE LA RÉVOLUTION» AUX PATRONS DE LA RÉVOLUTION...

Umanità nova - 20 octobre 1921

Le *Comunista* me consacre deux colonnes et demie de critique... pour faire savoir aux lecteurs ce que je voudrais leur faire savoir moi-même. A savoir que le jour où les communistes voudraient imposer leur tyrannie au peuple, ils trouveraient en face d'eux tous les anarchistes pour protester et lutter au nom de la liberté, et parmi eux, bien sûr, ma modeste personne. Et je dis le peuple et non pas le prolétariat, parce que le premier acte de la révolution, selon moi, doit être l'expropriation directe par les prolétaires de la classe des exploités, et donc la fusion de toutes les classes sociales liées par la nécessité de travailler.

Je ne relèverai pas les nombreuses stupidités de l'auteur de l'article, un dénommé Ugo Arcuno, pas plus que ses perfidies à propos de mon procès à Milan - du moins, pas en lui répondant à lui. J'ai l'habitude de discuter avec des gens plus intelligents, pour ne pas dire: qui sont de bonne foi, eux.

Je ne m'étendrai pas non plus sur tout ce que dit l'auteur à propos de l'agitation en faveur de Sacco et Vanzetti.

Il déplore qu'*Umanità Nova* fasse tous ces jours tant de bruit en faveur des innocents condamnés en Amérique et il assume presque le rôle d'allié du bourreau: allié hypocrite et sournois car sous le masque du philosophe de bas étage et de l'homme aux principes rigides, il cache sa grande sécheresse de cœur. Il craint que la libération de Sacco et Vanzetti «*puisse avoir comme conséquence de faire le jeu de la bourgeoisie*»... si elle ne s'accompagne pas des déclarations d'Ugo Arcuno dans le *Comunista*.

Je ne ferai ici que deux remarques.

La première, c'est que les communistes ont tort de reprocher au Parti Socialiste Italien «*dont c'était le devoir*» de «*ne pas avoir pensé à coordonner rationnellement les énergies des prolétaires*», dans la période d'agitation révolutionnaire qui a suivi la guerre. A cette époque-là, les communistes étaient avec les socialistes dans le même parti, ils en avaient même la direction; et les uns comme les autres, ils ont tous été d'accord pour faire obstacle au mouvement et pour utiliser l'enthousiasme révolutionnaire des masses pour se faire envoyer au Parlement.

La seconde, c'est que parler encore de «*dictature du prolétariat*» comme si cela voulait dire le pouvoir aux mains des prolétaires, c'est parfaitement ridicule: il est désormais notoire et reconnu que la dictature en question est en réalité la dictature absolue et féroce de quelques hommes qui sont les chefs du parti.

Enfin, je suis d'accord avec Ugo Arcuno quand il dit qu'il ne faut pas juger les hommes politiques d'après leur «*long et glorieux passé*». En ce qui me concerne, il est bien certain que je refuserais tout égard particulier pour moi en fonction de mon passé qui, par ailleurs, est quelque chose de très modeste en réalité.

Il me semble néanmoins qu'il n'est pas mauvais d'avoir la garantie qu'un homme ne changera pas d'opinion à la première claque qu'il recevra, ou à la première situation avantageuse qu'il trouvera.

Errico MALATESTA.